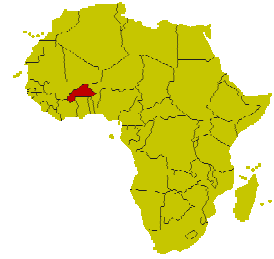


Vue sur le Burkina Faso



Décembre 2011 • n° 145 • www.missionburkina.com/zaktuell.htm

Werner & Regina Spalinger, 01 B.P. 550, Ouagadougou 01 Burkina Faso

Hansruedi & Margrit Wittwer, Hasenrainstr. 79, 4102 Binningen

E-mail: w.spalinger@bewegungplus.ch • wittwer@missionburkina.com

Compte chèques postaux: Mission in Burkina, Bâle, n° 40-404154-1

Un bon départ pour les Spalingers

« Ici dans la cour de l'église à Ouagadougou nous nous sentons comme dans une grande famille. Philippe, le gardien, qui héberge les Pasteurs de brousse de passage dans la capitale répand autour de lui une grande paix. Il demande toujours à Dieu sa protection et effectivement les vingt dernières années il n'a eu à déplorer aucun cambriolage, contrairement à ses voisins. Quel sentiment sécurisant une telle cour peut transmettre ! Des poules et des chèvres, des enfants et des femmes, qui cuisinent ensemble, des visiteurs qui nous saluent, des chorales, qui répètent un cantique classique à plusieurs voix... même si cela sonne faux... Que peut-on désirer de plus ? »

*Nous vous souhaitons
une fête de Noël bénie et
une bonne nouvelle année*



Interview avec Victor et Sabine Ouédraogo, pionniers à Djibo

Comment avez-vous entendu l'appel pour le Sahel musulman?

Victor: J'avais eu une vision dans laquelle je me suis vu marcher dans le sable en compagnie de gens enturbannés. Lorsque un peu plus tard un prophète que je ne connaissais pas m'a dit de terminer mon pastorat pour aller vivre dans le Nord, j'ai partagé cette vision avec le Président du Mouvement. Enfin, en août 2004, je suis arrivé à Djibo.

Sabine: A l'époque où mon mari me faisait la cour, mes amies me disaient en plaisantant : « Cet homme va te jeter dans le Sahel ! » Lorsque, plus tard, il m'a dit que Dieu l'avait appelé à le servir dans le Sahel j'étais choquée. Pendant une conférence, une femme âgée, qui ne savait rien de cet appel, m'a dit que son fils était Pasteur dans le Sahel, que c'était difficile mais que Dieu l'aidait. J'ai alors dit « oui ». J'ai terminé ma formation d'infirmière et il y a trois ans nous nous sommes mariés et je l'ai rejoint à Djibo.



Culte en plein air à Djibo

Qu'est-ce que Dieu a accompli?

Victor: Je suis arrivé de nuit et je ne connaissais personne. J'ai frappé à une porte et dans cette région musulmane à 98 % une famille chrétienne m'a ouvert la porte et m'a hébergé jusqu'à ce que je trouve un logement à louer. Puis un homme a été guéri par la prière. Il ne pouvait marcher que difficilement parce que les eczémias qu'il avait sur tout son corps l'avait fait tant souffrir. Maintenant sa santé est stable et il est devenu chrétien. Plus tard, des portes se sont ouvertes pour des cours d'alphabétisation, qui ont eu lieu dans dix localités.

Aujourd'hui nous sommes une petite communauté d'environ 10 adultes et quelques enfants.



Pasteur Victor avec Sabine à Djibo

Interview avec Halidou Tao, directeur de l'école se- condaire à Djibo

Comment avez-vous trouvé la foi?

J'ai fait la connaissance de Pasteur Victor chez un ami. Ensuite nous nous sommes souvent vus et avons beaucoup parlé. J'aimais ces entretiens, car c'est quelqu'un de très cultivé et il s'intéresse à la vie des

gens. Il mentionnait souvent Dieu. Nous avons initié ensemble le projet d'alphabétisation. Je me suis rendu compte qu'il était convaincu de ce qu'il disait et le vivait. C'est ce qui m'a poussé à rechercher son Dieu. J'ai suivi les cultes. La Bible a commencé à m'intéresser. J'ai dit à Dieu : « Il y a tant de religions, je veux que tu me montres le bon chemin. » Au bout d'une année environ, j'ai donné ma vie à Jésus à l'occasion d'une réunion de prière. Durant la nuit suivante, j'ai fait un songe. Je rêvais que je ressuscitais. J'entrais dans une salle de conférence où on chantait. J'y ai ressenti une joie que je ne connaissais pas. Et je me suis demandé comment mes amis pourraient trouver le chemin jusqu'à cet endroit.

Qu'est-ce qui a changé depuis dans votre vie?

Mon épouse ne vient pas encore à l'église, car elle craint les commentaires de ses voisines musulmanes, mais elle apprécie beaucoup que je ne sois plus violent. Quand je prie, je vois comment Dieu intervient. Nous ne sommes presque plus malade. Je n'ai plus les mêmes difficultés financières : l'argent que je dépensais avant pour les fétiches sert maintenant à ma famille. A l'école on apprécie mon travail ; récemment j'ai été nommé directeur de l'école secondaire.

Djibo compte environ 50'000 habitants. Cette ville a été fondée au 16e siècle et est chef-lieu de la province de Soum. Elle se trouve sur le territoire de l'ethnie des Peuls. 99% de la population est musulmane.

Une église se rend auprès des malades

Depuis quelques années, Emmanuel Kafando est Pasteur à Manga, un chef-lieu de Province 130 km au sud de la capitale. L'église est très active et chaque dimanche on évangélise. Les croyants n'attendent pas que les gens viennent vers eux, mais traversent la ville en prêchant et prient pour les malades. Une fois par mois, les

chrétiens des villages voisins parcourent 10 à 15 km pour se joindre à la prière. Dieu s'y révèle et des malades sont guéris. Des études bibliques et la prière sont offertes aux gens sur place.



Pasteur Emmanuel avec sa famille

Les débuts de cette église

Il y a 15 ans encore, cette petite ville était fermée à l'évangile. Après une longue bataille spirituelle, Dieu nous accorda une percée. Mahama, un collaborateur de l'Église Apostolique et pionnier audacieux avait été muté par son employeur, la Société nationale d'électricité, à Manga. D'abord une parcelle de terrain fut acquise, ensuite une église provisoire fut érigée, puis des étudiants de l'École Biblique, une équipe d'évangélisation et tous les Pasteurs de la région furent invités pour une soirée d'évangélisation. Elle commença à la tombée de la nuit avec peu de paroles mais avec beaucoup de chants. Les danses transformèrent la place en un nuage de poussière. Lorsque toutes les gorges furent sèches, le Pasteur commença la prédication, suivie de la projection du film. La soirée officielle se termina vers minuit, suivie des premiers entretiens avec les nouveaux convertis, une soixantaine en tout. Il y a dix ans, une grande tente venue de Suisse y a été plantée provisoirement et, plus tard, une église pour 300 personnes a été construite sur ce terrain.



www.missionburkina.com

Fête de Noël à l'africaine

C'est Noël, près de deux tiers de la population est musulmane, les chrétiens sont une minorité. Et pourtant Noël est fêté, même si l'influence de la culture occidentale est omniprésente : enseignes lumineuses, cadeaux, festins, alcool. Il faut creuser bien longtemps avant de parvenir à l'essentiel de la naissance de Jésus. Les enfants façonnent toujours devant leur domicile des crèches en terre glaise. La veille de Noël, vers 21 heures, l'église se réunit. Par des chants, des témoignages et la prédication on se met dans l'ambiance de Noël. Tandis que les pétards claquent dehors, le Pasteur termine sa prédication pour laisser place, à minuit sonnant, à la louange. Après avoir échangé les voeux de Noël, les croyants rentrent rapidement chez eux. Autrefois, ils fêtaient Noël à l'église, mais depuis que les voleurs ont compris que les chrétiens sont à l'église à minuit, ils préfèrent poursuivre la fête chez.



Une note personnelle

Chers amis de la Mission, Une année touche à sa fin, une autre approche et nous rendons grâce à Dieu pour son aide. Nos amis burkinabè vous disent un grand merci ! Grâce à votre soutien nous avons pu accomplir tant de choses : donner des médicaments aux malades et du mil aux affamés. Le plus réjouissant est qu'à travers les évangélisations des hommes et des femmes se sont convertis et des églises ont été établies. Grâce à vos dons, cinq églises ont pu être financées, chacune disposant de 150 places.

Nous vous en remercions.

Cordialement

H. + M. Nihues